Etienne Gough

Prêtre de l'Oratoire

Entré : 1652

Né en Angleterre, à Suffex (Sussex), le 1605

Mort à Paris (St Honoré), le 5 janvier 1682

Notes bio-bibliographiques

E. Bonnardet
pr. de l'Oratoire

Voir :

Batterel : II, 169 – 176 notice.
III, 169.

Bicaïs : I, 568.

Bougerel : I, 283.

Adry : III, 57, 59.

Moréri : Suppl. pour 1732

Jal : Dict. critique de biog. et d'histoire, Paris, Plon, 1872 p. 195

Archives Nles ancienne collection verte : lettres reçues par Colbert.

Richard Simon : t. I, p. 90, lettre VII de ses Lettres critiques, Amsterdam, 1730

M.M. 623 : Notice

Mgr Perraud : L'Oratoire, 210 – Mémoires en note.

MM. 610 , **page** 58 , **N°** 267

Le Couf. Etienne Gough

Né à Suffex diocèse de Chichester 47 ans

Fils de Etienne Gough et Débora Weston

Humanités A achevé en théologie parmi les protestants d'Angleterre où il a été ministre

Entré à Paris le 24 X 1651 , vêtu le 14 janvier 1652

Pension :

Batterel t. III p. 164-176
Notice 16e

XVI. — Le Père Etienne Gough,

Entré en 1652, mort en 1682.

Etienne Gough, anglais de nation, fils d'Etienne et de Débora Weston, natif de Sussex, diocèse de Chichester, fut élevé dans la religion anglicane dont il fit profession jusqu'à l'âge de 40 ans (1).

Guillaume Laud, que Charles Ier avait mis sur le siège de Cantorbéry, le fit son chapelain, après qu'il eut été ordonné prêtre, selon le rit de son Eglise (2). Il fut aussi docteur de l'Université d'Oxford, et ministre. Mais, comme il était fort attaché à la personne de son souverain légitime, outré de douleur et d'indignation des excès où se portait sa nation, il s'en vint en France en la compagnie des prêtres de l'Oratoire, les Pères Philippe et Viette, qui étaient à la cour de la reine Henriette, déjà ébranlé sur sa religion, que ses maximes de révolte et d'indépendance lui rendaient justement suspecte ; et voici ce qui acheva de le convertir.

M. Faydeau, docteur de Sorbonne, dans des mémoires manuscrits de sa vie, qui me sont tombés entre les mains, rapporte qu'en 1645, étant vicaire de la paroisse de Saint-Merry, M. du Hamel, son curé, et lui entreprirent de faire des conférences ecclésiastiques auxquelles, sur la réputation qu'ils avaient de les faire solidement et de n'y rien avancer qui ne fut bien appuyé sur la doctrine de l'Ecriture-Sainte et des Pères, non seulement tous les clercs, mais encore bien des personnes de condition se rendirent fort assidues.

(1) *Registre de l'Institution de Paris.*
(2) Le Quien, *Nullité ordinat. anglic.* T. II, p. 316.

« *Or, entre ceux qui y assistèrent, il y eut,* dit-il, *un anglais qui avait été ministre, et était connu à la cour du feu roi d'Angleterre, Charles Ier. Cet anglais me dit que jamais il n'avait été si touché qu'à ces conférences ; qu'il reconnaissait qu'on lui avait inspiré dans sa secte bien des préventions contre l'Eglise catholique, tout à fait contraires à ce qu'il voyait de ses propres yeux ; qu'au lieu qu'il s'était figuré que tous les prêtres de l'Eglise romaine n'étaient que des ignorants et des hommes intéressés, il voyait bien qu'il y en avait beaucoup de savants, et que, dans la conférence qu'il nous avait entendu faire contre l'avarice des clercs, il avait cru voir autant d'hommes apostoliques ; ce qu'il me dit les larmes aux yeux.*

Nous eûmes ensuite quelques conférences sur la religion qui ne roulèrent pas tant sur des disputes de controverse que sur des lectures et des discussions tranquilles de quelques endroits des saints Pères. Car il s'était retranché dans ce principe que ceux de sa secte, ayant prétendu qu'ils n'enseignaient que la pure doctrine des quatre premiers siècles de l'Eglise, si on lui faisait voir le contraire, il la quitterait. S'étant donc convaincu par lui-même, par la lecture qu'il faisait dans notre petite bibliothèque, des sentiments des premiers docteurs de l'Eglise, Dieu lui fit la grâce de le faire rentrer dans son sein, et depuis il s'est retiré dans une sainte communauté, chez les Pères de l'Oratoire, où il vit avec un grand exemple et beaucoup d'édification. »

Or, quoiqu'il ne nomme pas le P. Gough, il est manifeste que c'est de lui qu'il voulait parler, car il dit ailleurs qu'au mois de septembre 1665, étant allé aux eaux de Bourbon, il y trouva la reine d'Angleterre avec le Père Nicolas Lambert, son confesseur et son confrère de l'Oratoire, qui était ce même anglais, qu'il a déjà marqué s'être converti aux conférences de Saint-Merry ; c'est-à-dire le Père Gough, qui fut presque toute sa vie à la suite de cette vertueuse princesse.

Il entra dans l'Oratoire à l'Institution de Paris la veille de Noël 1651, et fut reçu le 14 janvier 1652, étant alors âgé de 47 ans ; et il est nommé sur le registre : *le confrère Gough*, parce qu'on ne reconnaissait pas unanimement la validité de son sacerdoce anglican. Un auteur anglais, qui a écrit pour la validité des ordinations de son Eglise, dont j'ai oublié le nom, mais dont on m'a lu et traduit un endroit (1), assure avoir appris d'un de ses compatriotes, qui était dans ce temps-là à Paris, et qui s'y fit catholique, que la Sorbonne, à qui on proposa le cas de la validité de l'ordination que le P. Gough avait reçue en Angleterre, la déclara valide ; mais qu'à l'archevêché de Paris, ayant jugé la matière grave et capable de tirer à conséquence, on y crut devoir encore consulter la cour de Rome, d'où vint une décision qu'il fallait réordonner, sur laquelle on se détermina à le faire.

Il reçut donc à Paris tous les ordres de l'Eglise, selon le Pontifical romain. Cela se passa sous les yeux du savant Père Morin, ajoute le Père Le Quien, qui, à ce que des personnes dignes de foi de la même Congrégation m'ont assuré, avait examiné à ce sujet la question des ordinations anglicanes, et avait laissé sur cette matière quelques écrits, qui ne se sont point trouvés après sa mort (2).

Il demeura d'abord aux Vertus, et fut le principal promoteur du dessein qu'avait le Père Bourgoing d'y ériger un séminaire en faveur des prêtres anglais catholiques (3). Les exercices en étaient ouverts au moins dès l'an 1655 et conduits par le P. Gough d'une manière à en faire espérer beaucoup de succès pour former d'excellents ouvriers. Le clergé catholique d'Angleterre lui en écrivit une lettre de félicitation très honorable, tant pour sa personne que pour

(1) C'est le Père Courrayer, bibliothécaire de Sainte-Geneviève, qui me l'a lu et expliqué dans sa chambre.

(2) Le Quien, ut supra.

(3) Voyez *Histoire générale*, 3e époque, année 1655.

toute la Congrégation, dont il paraît qu'il faisait grand cas ; et, quoiqu'elle soit dans sa place sous l'histoire générale de la Congrégation, je crois en devoir rapporter ici quelques traits. Elle est latine, datée de Londres le 11 août 1656. Après avoir témoigné combien ils sont ravis que quatre ou cinq de leurs prêtres aient déjà été élevés dans ce séminaire, ils disent au P. Gough : « *Opus tam eximié pium R. P. Generali ac universum Patribus Congregationis Oratoriæ summopere gratulamur... Tibi autem imprimis, R. admodum Pater, qui huic negotio incipiendo, promovendo que unice insudasti ; nobis denique ut qui uberiorem exinde animarum segetem tum speramus, tum sentimus.* » Et, après avoir décrit le peu de secours que leurs clercs retirent des séminaires ordinaires, d'où ils ne rapportent le plus souvent que quelques teintures de scholastique sans goût ni connaissance de l'Ecriture et des Pères, ils ajoutent : « *Opportunam hisce defectibus medelam et veluti cœlitus nobis paratam, merito agnoscimus insignem istam charitatem Patrum sanctæ Congregationis Oratoriæ ut quâ nihil unquam vidit Ecclesia Dei, vel in istiusmodi studiis quibus indigent nostrates, versatius ; vel in virtutibus instillandis sanctius ; vel in muniis denique pastoralibus exercitatius.* » Ils finissent ainsi : « *Obnixe rogamus Rever. paternitatem vestram, ut operi tum feliciter incœpto sedulo usque incumbat, et gratias quas Rev. Paternitati vestræ in præsentiarum agimus, illustr. ac Rever. etiam Patri Generali pro omnium nomine significare velit, nos denique agnoscere tanquam R. Paternitati vestræ devinctissimos in Christo servos, et amicos. De mandato capituli, Joannes Hollandus secretarius.* »

Le P. Gough prit soin de ce séminaire jusqu'en 1661 (1), qu'il fut en Angleterre avec le P. Viette et un de nos frères, qu'on leur donna pour les servir ; mais je ne sais ni le sujet de leur voyage, ni s'ils y firent un long séjour.

(1) *Listes des députations.* — THYERSAULT, *Mémoire manuscrit.*

De retour en France, il résida à la maison de Paris, afin d'être plus à portée de se trouver auprès de la reine d'Angleterre, qui l'avait auprès d'elle une partie de l'année. Il la servit de son mieux et le roi son époux durant ses malheurs. Elle écrivit de Paris à Charles du 17 janvier 1644 : « *Je reçus, hier, une lettre du duc de Lorraine qui me mande que si son service vous est agréable, il vous amènera dix mille hommes. Le docteur Goffe, que j'envoie en Hollande, doit en passant à Bruxelles traiter avec lui sur ce sujet, et j'espère être bientôt en état de vous donner de bonnes nouvelles de cette affaire aussi bien que de l'argent.* » Le roi lui répond du 19 février : « *Je vous prie qu'aucun bruit ne soit capable de vous faire diminuer vos soins pour les secours, particulièrement par rapport au duc de Lorraine. Goffe me fait savoir que le prince d'Orange fournira des vaisseaux pour le transport* (1). »

J'en juge encore par une copie d'attestation qui lui fut donnée par le P. Senault pour lui servir auprès de l'Assemblée du clergé, apparemment au sujet de quelque pension que la reine d'Angleterre songeait à lui en faire obtenir. Elle est sans date d'année, et porte : « *Nous, François Senault, supérieur etc. Certifions à nos seigneurs les prélats ayant tenu la dernière assemblée du clergé de France à Paris, que le Père Etienne Gough, prêtre de notre Congrégation, ci-devant converti à la foi catholique, ayant été ministre en l'Eglise protestante d'Angleterre, docteur de l'Université d'Oxford, et aumônier du roi de la Grande-Bretagne, est toujours employé auprès de la personne de la reine, mère du roi d'Angleterre, où il persévère dans les exercices de piété et de charité, selon les obligations de son caractère, et même s'emploie à la conversion des hérétiques et à l'instruction des néophytes avec fruit et utilité notable pour la religion catholique, dont nous pouvons rendre témoignage par la résidence*

(1) Rapin-Thoiras, *Histoire d'Angleterre*. Livre 21, p. 452 et 453.

qu'il fait parmi nous en notre maison de Paris, rue du Louvre, une partie de l'année. En foi de quoi nous avons signé et fait apposer le sceau et contresigner par le... etc. »

J'ai vu de lui des notes manuscrites sur les Epîtres de saint Paul, qui sont à la bibliothèqne de Saint-Honoré dans un exemplaire du livre du Père Bence, qu'il avait fait relier exprès en quatre volumes, en y faisant insérer une feuille de papier blanc entre chaque feuille imprimée, et ce papier blanc est plus ou moins chargé de ses notes qui sont presque toujours dogmatiques, tendantes à combattre les hérétiques, la plupart solides, savantes, tirées des bons auteurs ; mais l'ouvrage me semble informe, et n'être encore qu'une première ébauche de son dessein destiné à son seul usage.

Il mourut d'apoplexie à Paris le 5 janvier 1682, âgé de 75 ans, ayant toujours beaucoup édifié par sa piété et par son zèle pour la foi catholique (1).

Par son testament du 30 mars 1680, il nous donna 630 livres de rente constituées à son profit sur les aides et gabelles avec ses livres, meubles, argent monnayé ; *item* une somme qu'il avait à toucher de 11.400 livres. Il nous abandonnait aussi tous les ans 400 livres de rente que nous lui devions, tandis qu'il nous en payait une pareille de son côté (2).

On trouva dans sa chambre cent mille écus en espèces. Nos Pères jugèrent bien qu'une somme si considérable ne pouvait être de ses deniers, et qu'il fallait bien que ce fut quelque dépôt. Mais, comme il était étranger, après une longue et mûre délibération, ils crurent qu'il était de leur devoir d'aller déclarer cette trouvaille à la cour pour l'intérêt que le roi y pouvait avoir. Mais on découvrit, par des lettres et autres preuves certaines, qu'il avait touché cet

argent pour le Duc d'York, second fils de l'infortunée Henriette, fille de Charles II, alors roi

(1) *Nécrologe.* d'Angleterre et qui fut depuis son saint et malheureux successeur

(2) *Livre historique de la maison de Paris.* — Du 3 mars 1682, sentence du Châtelet de Paris portant que le dit testament sera pleinement exécuté,

sous le nom de Jacques II

93

R. P. BOUGEREL

Bibliog-Orat. T 1, p 280 et 283

Ms. de Montpellier

N° de la notice : 83

page 280 :

Etienne Gough

Le D. Gough était anglais, docteur d'Oxford ; il fut aumônier de Charles I roi d'Angleterre après la mort de ce prince, il se fit catholique et vint en France avec la reine, dont il fut ensuite chapelain. Il entra dans l'Oratoire. Il a toujours été attaché au roi d'Angleterre, à qui il écrivait souvent dans la vue de rétablir la religion catholique dans ce pays-là. Il mourut à la maison de Paris le 5 janv. 1682

Ouvrages :

I cl/11. Argumentations sur le manuel de Jean Bence. 6 vol. in 12, Elles sont conservées dans la bibl. des prêtres de l'Oratoire de Paris.

page 283 :

Etienne Gough mourut dans la maison de Paris le 5 janv. 1682, âgé de 78 ans. Il était fils d'Etienne Gough et de Débora Weston et natif de Tresco, diocèse de Chichester en Angleterre. Il entra à l'institution de Paris le 27 X. 1652 âgé de 47 ans. Il avait étudié en théologie parmi les protestants d'Angleterre, où il avait été ministre et docteur de l'université d'Oxford. Il fut chapelain de Guillaume Laudan Laud, archevêque de Cantorbéry qui l'avait ordonné suivant le rit de sa secte. Il passa en France avec ceux de nos Pères qui étaient à la suite de la reine Henriette. S'étant trouvé aux conférences ecclésiastiques que se faisaient chez M. du Hamel, curé de St Méry, il fut frappé de ce qu'il y entendit dire sur l'opposition de la doctrine des Pères des 4 premiers siècles de l'église à celle des protestants. Après s'être convaincu lui-même par la lecture que M. Feydeau, docteur de Sorbonne et vicaire de St Méry, lui fit faire des sentiments des premiers docteurs, Dieu lui fit la grâce de se convertir. Il fut 5 ou 6 ans au nombre des confrères. Nous le trouvons pour la première fois dans la liste des députations l'an 1658 au rochet. Lorsqu'il s'agit de l'élever aux saints ordres, on proposa son cas en Sorbonne ; elle décida que les ordres qu'il avait reçus en Angleterre étaient valides ; mais M. l'archevêque de Paris ayant jugé la matière grave et capable de tirer à conséquence, voulut que l'affaire fut portée à Rome, où il fut décidé qu'il fallait le réordonner ; ce qui fut fait.

Après sa mort, on trouva dans sa chambre 4 à 500 mille livres, argent comptant. Les Pères de l'oratoire jugeant pertinent cette nouvelle jusqu'au roi Jacques qui dit que cet argent lui appartenait, qu'il l'avait tiré pour lui. Louis XIV, qui en fut instruit, loua le désintéressement des Prêtres de l'oratoire. Il fut depuis sa conversion très attaché à la religion catholique, et faisait tout son possible pour convertir les anglais.

No 6017 1874

Tomas Calm

Ban de 21 Jann.

R 22/22

M. 230 Examen des Confrères de l'Institution

10 Septembre 1652

Le Conf. Etienne Gough, âgé de 47 ans

de Sussex, Diocèse de Chichester en Angleterre

reçu 14 janvier 1652

a étudié en théologie parmi les Protestants anglais

où il a été ministre

Jugé bien propre

Le Père Etienne Gough

M. M. 607, 2 catalogue, N 434 =

Etienne Gough, anglais, entré à Paris en 1652, prêtre en 1654, mort en 1681

M. M. 610, N. 267 =

SS

Etienne Gough, fils d'Etienne Gough et de Debora Weston, natif de Sussex, diocèse de Chichester, âgé de 47 ans, entré la veille de Noel, 24 X 1651, vêtu le 14 janvier 1652 il a étudié en théologie parmi les Protestants d'Angleterre, où il a été ministre

Listes des assemblées =

1658	N. D. des Vertus	act
1661	Paris	"
1663	"	
1666	"	
1669	"	
1672	"	
1675	"	
1678	"	
1681	"	

Bicaïs = L'Oratoire de France = (copié de la Bibl. Nle T. I. p. 441. —
Mss. d'Aix, T. I. p. 568. —

Etienne Gough, né en 1605 dans le comté de Sussex et élevé dans la religion anglicane dont ses parents faisaient profession, embrassa l'état ecclésiastique, prit le degré de docteur en théologie dans l'université d'Oxford et devint chapelain de Guillaume Laud, archevêque de Cantorbéry. Sa fidélité à Charles I, son souverain, qu'il eut la douleur de voir condamner à mort par ses propres sujets, l'ayant obligé de s'expatrier pour aller chercher un asile où il n'eût point à craindre l'orage qui menaçait les partisans zélés de la maison royale, du nombre desquels il se faisait gloire d'être, il vint joindre en France en 1649 l'infortunée veuve de son maître et s'y fixa pour toujours. Ce fut à Paris que, voulant voir par lui-même si les préventions qu'on lui avait données contre la religion catholique et ses ministres, étaient fondées, il assista assidûment aux conférences que faisait à St Merry Mr du Hamel et Feydeau, curé et vicaire de cette paroisse. Après avoir suivi pendant qq. temps ces deux habiles théologiens, il ne lui fut pas difficile de se convaincre qu'il avait été trompé. Il s'appliqua depuis à la lecture des Pères des 4 premiers siècles et Dieu lui ayant fait connaître la vérité qu'il cherchait de bonne foi, il abjura l'erreur et entra dans l'Oratoire à la fin de l'an 1651. La ordination qu'il avait reçue d'un évêque anglican, souffrant quelque difficulté, on consulta la Sorbonne qui décida qu'elle était valide; mais Jean François de Gondi, archevêque de Paris, ne s'en tenant pas à cette décision, voulut avoir celle de Rome qui fut pour la réordination. Le P. Gough reçut donc de nouveau tous les ordres selon le rite romain. On l'envoya ensuite résider dans la maison de N.D. des Vertus où il forma un séminaire des fervents des Anglais catholiques qui y commencèrent leurs exercices en 1655. L'année suivante, le clergé catholique d'Angleterre lui écrivit une lettre de remerciement datée de Londres du 1 août 1656. Il régit ce séminaire jusqu'en 1661 qu'il alla faire un voyage dans son pays. Lorsqu'il en fut de retour, il fut placé dans la maison de St Honoré pour qu'il fût plus à portée de la reine d'Angleterre qui, l'honorant d'une confiance intime, le gardait une partie de l'année auprès d'elle dans le palais royal. Parvenu à l'âge de 77 ans, il termina sa carrière le 5 janvier 1682. Il avait toujours beaucoup édifié, dit le Nécrologe de l'Oratoire, par sa piété et par son zèle pour la foi catholique.

On ne fut pas peu surpris, après sa mort, de lui trouver plus de 100.000 écus en espèces sonnantes, qu'on présuma provenir d'un dépôt qui avait été mis entre ses mains, sans que rien indiquât d'abord à qui il fallait les remettre. Dans cette incertitude on ne savait quel parti prendre. Néanmoins, comme le défunt était étranger et que le roi, en vertu du droit d'aubaine, pouvait avoir intérêt à sa dépouille, on crut devoir en prévenir la Cour. Mais, à force de chercher, on trouva des lettres qui firent connaître que cet argent appartenait au Duc d'York, troisième fils de la feue reine Henriette Marie de France, qui fut depuis roi d'Angleterre sous le nom de Jacques II, après la mort de Charles II son frère. On compta donc la dite somme à ce prince et Louis XIV, étant instruit de la conduite des Pères de l'Oratoire, loua beaucoup leur probité et leur désintéressement.

Richard Simon qui avait beaucoup connu le P. Gough dans la Congrégation, rapporte dans ses Lettres (T. I, Lettre 7) qu'il était devenu après sa conversion aumônier de la reine d'Angleterre réfugiée en France et que Charles II, étant monté sur le trône de son père après la mort de Cromwel, le P. Gough, qui lui était fort attaché, lui écrivit souvent pour l'engager à rétablir la religion catholique dans ses états et qu'il ne désespérait pas d'être un jour évêque en Angleterre. Il ajoute que le Père l'avait pressé plusieurs fois d'aller à Londres et qu'il voulait même le faire demander par le roi Charles II, qui avait besoin de gens savants, à quoi il ne jugea pas à propos de consentir, n'étant pas homme à s'aller faire pendre en Angleterre et ne voulant point être le premier saint de Normandie, où il ne se trouve, dit-on dans la légende, aucun saint du pays.

Quoique le P. Gough n'ait fait imprimer aucun ouvrage, il a laissé des Notes sur le Nouveau Testament, 6 vol. in 12 manuscrits. Ces notes lui méritent un rang parmi les écrivains de sa Congrégation. Solides et savantes, dit Batterel, elles sont presque toutes dogmatiques et contre les hérétiques. On les conserve dans la Bibliothèque de l'Oratoire de Paris.

Adry = Bibl. des Ecrivains de l'Oratoire (Bibl. Nle fonds fr. 25.683) t. III, p. 57 =

Etienne Gough, fils d'Etienne Gough et de Débora Weston, né à Suffex, diocèse de Chicester, reçu le 24 Xbre 1652, âgé de 47 ans. Il avait été ministre. Il mourut le 5 janvier 1682.

Guillaume Laud, que Charles I avait mis sur le siège de Cantorbéry, fit de Gough son chapelain après qu'il eut été ordonné prêtre selon le rite de son Eglise. Il fut aussi docteur de l'université d'Oxford et ministre. Mais, comme il était fort attaché à son souverain, indigné des excès auxquels se portait sa nation, il vint en France avec les Pères Viette et Philippe qui avaient été à la cour de la reine Henriette. Il était déjà ébranlé sur sa religion que ses maximes de révolte et d'indépendance lui rendaient justement suspecte. En 1645, Mr du Hamel, curé de St Merry et M. Feydeau, docteur de Sorbonne, son vicaire, entreprirent de faire des conférences, qu'ils firent d'une manière solide et sans rien avancer qui ne fut appuyé sur l'Ecriture et les Pères. Ces conférences étaient très fréquentées. M. Gough y vint. Il y fut détrompé d'une opinion qu'on lui avait inspirée que tous les prêtres de l'Eglise romaine n'étaient que des ignorants et qu'ils étaient intéressés. Il convint lui-même, les larmes aux yeux à M. Feydeau que, dans la conférence qu'il avait entendue contre l'avarice des clercs, il avait cru voir autant d'hommes apostoliques. Ils eurent des conférences particulières où M. Gough se contenta qu'on lui prouvât que la doctrine ~~des Pères~~ de l'Eglise romaine était conforme à celle des Pères des 4 premiers siècles de l'Eglise. M. Feydeau l'en convainquit aisément en lui faisant lire des passages des premiers Pères. Alors il se rendit et quelque temps après il entra dans l'oratoire le 4 janvier 1652 âgé de 47 ans. On fut embarrassé sur la validité de son ordination. La Sorbonne consultée la déclara valide. Cependant l'archevêque de Paris, trouvant la matière grave et sujet à conséquence, consulta la cour de Rome qui décida qu'il fallait réordonner le P. Gough. Il le fut à Paris sous les yeux du P. Morin qui, à cette occasion, composa un traité sur la question des ordinations anglicanes; mais qu'on n'a point trouvé dans ses papiers.

Il demeura d'abord aux Vertus, où le P. Bourgoing se proposait d'ériger un séminaire pour les prêtres anglais catholiques. Les exercices étaient ouverts dès 1655 et conduits par le P. Gough d'une manière à en espérer beaucoup de succès. Le clergé catholique d'Angleterre crut devoir lui en écrire une lettre de remerciement. Elle était en latin, datée de Londres, 11 août 1656 et très honorable pour lui et l'Oratoire.

Le P. Gough prit soin de ce séminaire jusqu'en 1661 qu'il alla en Angleterre avec le P. Viette; on ne dit point pour quelle affaire. De retour en France, il résida à Paris pour être plus à portée de la reine d'Angleterre qui l'avait auprès d'elle une partie de l'année. Il la servit de son mieux ainsi que le roi, son époux. On voit, par une lettre de cette princesse, et une autre de son époux, que le P. Gough qu'ils appellent le docteur Goffe, passa à Bruxelles pour demander des secours de troupes au Duc de Lorraine et qu'il promit à leurs Majestés que le Prince d'Orange fournirait des vaisseaux pour le transport. C'était au commencement de 1654.

La Reine d'Angleterre, contente des services du P. Gough, voulut lui faire donner une pension par le Clergé de France. Le P. Senault donna alors une attestation au P. Gough, dans laquelle il certifie qu'il est toujours employé auprès de cette princesse, qu'il persévère dans les exercices de piété et de charité, qu'il s'emploie même avec zèle à la conversion des hérétiques.

On trouve à la Bibliothèque de S. Honoré un exemplaire du livre du P. Bence, qui avait appartenu au P. Gough qui l'avait fait relier en 4 volumes en y faisant mettre à chaque page du papier blanc sur lequel il a mis des notes sur les Epîtres de St Paul. Elles sont solides, savantes et propres à convertir les hérétiques; mais c'est moins un ouvrage qu'une ébauche.

Il mourut d'apoplexie à Paris le 5 janvier 1682, âgé de 77 ans, ayant toujours beaucoup édifié par sa piété, par son zèle pour la foi catholique. Par son Testament du 30 mars 1680, il laissa tout son bien à la maison de St Honoré. Mais comme après sa mort on trouva 100.000 écus en espèces dans sa chambre, on jugea qu'une somme aussi considérable n'était qu'un dépôt. Comme il était étranger, après une longue délibération, on résolut d'en parler au roi. Mais on découvrit par des lettres et autres preuves certaines qu'il avait touché cet argent pour le Duc d'York, fils de l'infortunée Henriette, frère de Charles II,

alors roi d'Angleterre et qui fut depuis son successeur sous le nom de Jacques II.

Il y eut quelques difficultés au sujet du testament du P. Gough qui nous laissait 630th de rentes constituées à son profit sur les aydes et gabelles, ses livres, meubles et argent monnayé, une somme de 11.400th qu'il avait à toucher. Il payait d'ailleurs tous les ans une pension de 400th et nous en abandonnait une pareille que nous devions lui faire. Le Châtelet rendit une sentence le 3 mars 1682 portant que le Testament du P. Gough serait pleinement exécuté.

(Extrait du P. Batterel.)

Le P. Gough, quoique prêtre anglican, a été 5 ou 6 ans au nombre des confrères; nous le trouvons pour la 1re fois dans la liste des députations l'an 1658 au crochet (?) sur la liste de N.D. des Vertus.

Moréri = Supplément pour 1732 =

Etienne Gough, fils d'Etienne Gough et de Déborra Weston, naquit à Sussex dans le Duché de Chichester et fut élevé dans la religion anglicane. Guillaume Laud, archevêque de Cantorbéry le fit son chapelain et il y prit le degré de docteur en l'université d'Oxford. La révolte des anglais contre leur souverain fut un moyen dont Dieu se servit pour lui ouvrir les yeux. Il en eut horreur et passa en France. Ayant assisté aux conférences de M. Du Hamel, curé de S. Merry et de M. Feydeau, alors vicaire de cette paroisse, il se sentit touché et reconnut qu'on lui avait dit bien des fausetés contre la religion catholique et le clergé. Il s'appliqua dès-lors à la lecture des Pères des 4 premiers siècles et dans ses doutes, il consultait sans cesse MM. Du Hamel et Feydeau; en sorte que, ayant été convaincu de la vérité de la religion catholique, il abjura ses erreurs et entra dans la Cong. de l'Oratoire le 24 X. 1651, âgé de 47 ans. Plusieurs prêtres de cette Cong. doutant de la validité de l'ordination anglicane, ne lui permirent pas de célébrer les saints mystères avant d'avoir consulté. Ils s'adressèrent à la Sorbonne qui décida que cette ordination était valide; mais M. l'archevêque de Paris (cardinal de Retz) voulut avoir la décision de Rome qui fut pour la réordination du P. Gough qui reçut de nouveau tous les ordres selon le rit romain. On l'envoya ensuite résider à N.D. des Vertus où il forma un séminaire en faveur des anglais catholiques. Ils y commencèrent leurs exercices en 1655 et l'année suivante le clergé catholique d'Angleterre lui écrivit une lettre de remercîment datée de Londres le XI août. Il gouverna ce séminaire jusqu'en 1661 qu'il alla faire un voyage en Angleterre; et, de retour en France, il demeura à S. Honoré, où il mourut le 5 janvier 1682, âgé de 77 ans.

Il a laissé des notes solides et savantes sur le Nouveau Testament, presque toutes dogmatiques et contre les hérétiques.

Richard Simon l'appelle Gouf (et d'autres prononcent Goffe) et dit qu'étant jeune, il avait été chapelain de Charles I, roi d'Angleterre (Erreur, de Laud.) après la mort de ce prince, il se fit catholique et vint en France (tout cela est peu exact) avec la reine, dont il fut ensuite chapelain. S'étant fait prêtre de l'Oratoire, il a toujours été fort attaché au roi d'Angleterre à qui il écrivait souvent dans la vue de rétablir la religion catholique dans ce pays. Il ne désespérait pas même (c'est un conte de Richard Simon) de devenir un jour évêque d'Angleterre; mais il est mort simple prêtre de l'Oratoire dans Paris. (R. Simon: Lettres critiques, Amsterdam 1730, T.I, p. 90, Lettre VII)

Jal: Dictionn. critique de biog. et d'histoire, Paris, Plon, 1872, p. 195, article Bonserade

Le Père Goth (Gough) de l'Oratoire, aumônier de la reine d'Angleterre
1000th de pension sur l'évêché d'Agde.

Mgr Perraud: L'Oratoire de France, p. 210, en note:

Au nombre des oeuvres qui font le plus d'honneur au généralat du P. Bourgoing, il faut mentionner le séminaire anglais de N.D. des Vertus, destiné à recruter les missions anglaises. Le clergé catholique

d'Angleterre écrivit à ce sujet une lettre de félicitations au P. Bourgoing (Londres 11 août 1656)
Le premier directeur de ce séminaire fut le Père Etienne Gough, d'Oxford et ministre anglican converti,
entré à l'oratoire en 1651. (Vie mss du P. Gough, fo 2)

dry
. 3
7-59

Gough (Etienne)

—

Voir : Moréri
Richard Simon (l'affaire Gouf)

—

Il y a dans la Bib. dept ho noré un
Manuale in omnes Epistolas D. Pauli
6 vol. in 12, avec des notes MS. de cepère.

---

fils d'Etienne Gough et de Debora Weston
né à Suffex (dioc. de Chichester)
reçu le 26 Xbre 1652 à 47 ans.
avait été ministre
† le 6 Janvier 1682 (alias le 5 Janvier et le 5 Juin)

Guillaume Laud que Charles 1er
avoit mis sur le siége de cantorbery le
fit son Chapelain après qu'il eut été ordonné
prêtre selon le rit de son Eglise. Il fut aussi
docteur de l'université d'Oxford et ministre, mais
comme il était fort attaché à son souverain, indigné
des excès auquels se portoit sa nation, il vint en
france avec les pp. Viette & Philippe qui avaient

et de la cour de la reine Henriette. Il était déjà ébranlé sur sa religion que les maximes de révolte et d'indépendance lui rendoient justement suspecte, en 1645 Mr. du Hamel curé de St. Méry, et Mr. Feydeau docteur de Sorbonne, son vicaire entreprirent de faire des Conférences qu'ils firent d'une manière solide et sans rien avancer qui ne fut appuyé sur l'écriture et les pères. Ces Conférences étoient très fréquentées. Mr. Gough y vint. Il y fut detrompé d'une opinion qu'on lui avoit inspirée que tous les prêtres de l'Eglise Romaine n'étoient que des ignorants et qu'ils étoient intéressés, et il convint lui même les larmes aux yeux à Mr. Feydeau que dans la Conférence qu'il avoit entendu contre l'avance des Clercs, il avoit cru voir autant d'hommes apostoliques.

Ils eurent des Conférences particulières ou Mr. Gough se contenta qu'on lui prouva que la pre des doctrines de l'Eglise Romaine etoit conforme a celle des 4 premiers siècles de l'Eglise. Mr. Feydeau l'en convainquit aisément en lui faisant lire des passages des premiers peres. alors il se rendit, et quelque temps après il entra dans l'ordre. le 4 janvier 1652 âgé de 47 ans. On fut embarassé sur la validité de son ordination. La Sorbonne consultée la déclara valide. Cependant l'archevêque de Paris trouvant la matière grave, et sujet a conséquence, consulta la cour de Rome qui décida qu'il falloit réordonner le p. Gough

et le fut à paris sous les yeux du p. Morin qui à cette occasion composa un traité sur la question des ordinations anglicanes mais qu'on n'a point trouvé dans ses papiers.

Il demeura d'abord aux vertus ou le p. Bourgoing se proposoit d'ériger un Séminaire pour les prêtres anglais catholiques les exercices etoient ouverts dès 1655 et conduits par le p. Gough. d'une manière a en espérer beaucoup de succès. Le Clergé catholique d'Angleterre crut devoir lui écrire une lettre de remerciment elle etoit en latin, datée de Londres du 11 aoust 1656, et très honorable pour lui et l'Oratoire.

Le p. Gough prit soin de ce Séminaire jusqu'en 1661 qu'il alla en Angleterre avec le p. Viette, on ne dit point pour quelle affaire. De retour en france, il résida à Paris pour être plus a portée de la Reine d'Angleterre qui l'avoit auprès d'elle une partie de l'année. Il l'a servit de son mieux ainsi que le roy, son époux. On voit par une lettre de cette princesse, et une autre de son époux que le p. Gough, qu'ils appellent le Dr. Goffe passa à Bruxelles pour demander des secours de troupes au dux de Lorraine et qu'il ecrivit a leurs majestés que le prince d'Orange fourniroit des vaisseaux pour le transport. C'etoit au commencement de 1644.

Séminaire anglais d'Aubervilliers

La Reine d'Angleterre contente des services de
P. Gough. voulut lui faire donner une pension
par le clergé de France. Le p. Senault donna
alors une attestation au p. Gough. Il certifie aux
prélats que le p. Gough est toujours employé
auprès de la Reine mère d'Angleterre, qu'il y persevere
dans les exercices de piété qu'il s'employe avec zèle
a la conversion des hérétiques.

On trouve à la Bibl. S^t honoré un Exempl.
du livre du p. Bence, qui avoit appartenu au p.
Gough qui l'avoit fait relier en 4 vol. en y faisant
mettre à chaque page du papier blanc sur lequel
il a mis des notes sur les Epitres de S. paul.
Elles sont solides, savantes, et propres à convertir
les hérétiques, mais c'est moins un ouvrage qu'une
ébauche.

Le p. Gough mourut d'apoplexie à Paris le
5 janvier 1682 âgé de 77 ans ayant toujours beaucoup
edifié par sa piété et par son zèle pour la foy cathol.
Par son testament du 30 mai 1680. Il laissa
tout son bien à la maison de S^t honoré.

Après sa mort on trouva cent mille écus en espèce
dans sa chambre; On jugea qu'une somme aussi
considérable n'étoit qu'un depôt. Comme il étoit
étranger: Après une longue délibération, on resolut
d'en parler au Roy. Mais on découvrit par des preuves
certaines qu'il avoit touché cet argent pour le duc d'York

fils de l'infortunée henriette frère de Charles II
alors roy d'angleterre et qui fut depuis son successeur
sous le nom de Jacques II

Il y eut 9. 9. difficultés au sujet du testament
du p. Gough qui nous laissoit 630 ℔ de rentes
constituées à son profit sur les aydes et gabelles, les livres,
meubles et argent monnoyé une somme de 11, 400 ℔
qu'il avoit a toucher, il payoit d'ailleurs tous les ans
une pension de 400 ℔ et nous en abandonnoit une
pareille que nous devions lui faire. Le Chatelet
rendit une sentence le 3 may 1682 portant que le
testament du p. Gough seroit pleinement
executé.